

partagèrent les habitants appartenant à l'ancien titre de Nicomède ou à celui de « Matthaëus in Merulana.

Dans des fouilles faites sous la confession en 1750, on trouva un fragment avec le nom du pape Sirice:

NATAL..... SIRICI + PAPAE  
ECCLESIAE..... RIQVE · OR //

Et un autre: SVMPTV · PROPRIO · FECIT

M. Armellini en a conclu que l'église existait dès le IV<sup>e</sup> siècle; mais rien ne prouve que ces fragments n'y furent pas apportés d'ailleurs. Le *Liber pontificalis* parle d'une restauration sous Grégoire III (732): « Fecit de novo ecclesiam SS. Marcellini et Petri prope Lateranum. » Au IX<sup>e</sup> siècle, elle hérita des privilèges de l'église suburbaine abandonnée après l'enlèvement des corps saints par des pèlerins allemands (1). Elle a été presque entièrement refaite sous Alexandre IV au XIII<sup>e</sup> siècle, et restaurée au XVIII<sup>e</sup> par Benoît XIV. Dans ces environs devait être un titre appelé *de Fullonica*, absolument inconnu, et dont le nom nous a été révélé tout récemment par une inscription, retrouvée dans le cimetière de St-Calixte.

1. Cf. *Notions générales*, p. 104; *Itinéraire des catacombes*, p. 210.



## Chapitre huitième.

### LA IV<sup>e</sup> RÉGION.

LA IV<sup>e</sup> région ecclésiastique correspondait aux IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> régions civiles, « Templum pacis » et « Alta semita ».

Les principaux monuments de la IV<sup>e</sup> région civile étaient: le « Templum Pacis », construit par Vespasien sur le « Forum Pacis », c'est-à-dire derrière Sts-Côme-et-Damien, à peu près à l'extrémité de la Via Alessandrina; on y gardait les trésors enlevés aux villes vaincues, en particulier le chandelier à sept branches; — le « Templum Romae », ou « Templum Urbis, Templum Sacrae Urbis », avec une entrée latérale, encore visible, où se trouvaient la préfecture urbaine, le dépôt du plan de Rome, des registres d'impôts, etc.; — le temple rond de Romulus, construit par Maxence en l'honneur de son fils, et dédié plus tard à Constantin, comme l'attestait l'inscription qu'y vit encore Panvinio; — le temple dédié par Antonin à sa femme Faustine, et ensuite par le Sénat à Antonin lui-même; — la « Basilica Aemilia », sur le côté septentrional du Forum Romain. La IV<sup>e</sup> région s'étendait de Ste-Marie-aux-Monts au Colisée, comprenant le côté nord du Forum, le Forum de Nerva ou « Forum transitorium », commencé par Domitien, et la Subura.

#### § I<sup>er</sup>. St-Laurent-in-Miranda.

Le sens de l'appellation « in Miranda » est très controversé. D'aucuns veulent y voir une allusion aux merveilles du Forum, mais cette étymologie n'a pour elle aucune preuve positive. L'église de St-Laurent fut formée dans l'intérieur du temple d'Antonin et Faustine. Cet édifice avait été dédié d'abord à Faustine: DIVAE FAVSTINAE EX SC, c'est-à-dire la première Faustine, car il est tout à fait semblable à celui

que représentent les médailles de cette princesse. Elle mourut en 141. A la mort d'Antonin (160), on ajouta la première ligne de la dédicace: DIVO ANTONINO ET. Les *Mirabilia* nous parlent de cette église. La transformation a donc été faite dans le haut moyen-âge. A quelle époque exactement? nous l'ignorons. Mais il est probable que ce fut à l'époque byzantine, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, au plus tard pendant le VII<sup>e</sup>.

Dès l'origine elle fut dédiée à S. Laurent. Quand il s'agit de saints étrangers, comme les SS. Côme et Damien, il faut attribuer à une dévotion spéciale le choix qui les a fait prendre comme titulaires d'une église. Mais pour les saints romains, il faut en chercher la raison dans quelque souvenir local. Nous voyons en particulier pour S. Laurent que l'église St-Laurent-in-Panisperna rappelle le lieu de son martyre, St-Laurent-hors-les-Murs son tombeau, St-Laurent-in-Lucina la maison d'une dame chrétienne qu'on mit en relation avec le saint diacre, etc. Peut-être y avait-il ici un souvenir de son procès, soit que celui-ci se fût déroulé au « Templum Telluris », près du Forum d'Auguste, comme celui de bien d'autres martyrs, ou au « Templum sacrae Urbis » qui était la préfecture urbaine, ou même à la basilique Émilienne; car, plus d'une fois des martyrs ont été condamnés dans des monuments sacrés ou civils, et à cause de cela quelques-uns sont devenus des églises, par exemple, celui de Palestrina en souvenir du martyr local S. Agapit (1).

St-Laurent-in-Miranda est un temple proprement dit transformé en église chrétienne, tandis que le « Templum sacrae Urbis » était un monument consacré, il est vrai, mais sans caractère religieux, et le « Templum divi Romuli » n'était qu'un « heroon », un monument commémoratif où on n'offrait pas de sacrifices. L'église moderne, bâtie au XVII<sup>e</sup> siècle sur l'ancienne, est de mauvais goût et ne renferme rien d'intéressant. Sa désaffectation, désirée par plusieurs, serait néanmoins regrettable, aussi bien que celle

1. Cf. *Éléments*, t. II, p. 410 sq.

de St-Hadrien; car la consécration de ces monuments au culte chrétien forme, elle aussi, une page d'histoire qui a son intérêt et que l'on doit respecter. Il suffirait, si l'on veut, de modifier l'extérieur, qui produit, il faut en convenir, un contraste choquant avec les autres édifices du Forum. Sur les colonnes extérieures MM. Lacour-Gayet (1) et Broderick (2) ont reconnu des « graffiti » chrétiens et païens, le combat d'un gladiateur avec une bête fauve, Hercule, la Victoire, puis la figure du Sauveur, des croix, des monogrammes, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du V<sup>e</sup>, et des acclamations, comme EPTYCHIA VIVAS, rappelant celles des catacombes. Peut-être y avait-il là dès le V<sup>e</sup> siècle quelque souvenir chrétien.

Il est très intéressant de voir à côté de cette église, à un niveau plus bas du niveau du Forum, les traces d'une nécropole très ancienne qui a été probablement en relation avec les habitants primitifs du Palatin.

## § II. Sts-Côme-et-Damien (3).

L'église des Sts-Côme-et-Damien est formée de deux édifices anciens très divers d'origine et de forme. Le grand édifice rectangulaire avait son entrée sur une voie latérale reliant la voie Sacrée au « Forum pacis »; il est construit en « opus quadratum ». Son importance avait échappé aux anciens archéologues: Jordan, de Rossi (4), Lanciani (5), l'ont identifié avec le « Templum sacrae Urbis », où se trouvaient les bureaux de la préfecture urbaine. Après l'incendie qui le détruisit sous Commode (193), Septime Sévère le restaura, et sur la façade en « opus latericium » qui regarde le « Forum pacis », il fixa le grand plan en marbre de la ville de Rome, dont on voit au Capitole des fragments importants. On distingue encore sur le mur les traces des plaques de marbre

1. *Mélanges de l'École française*, 1881.

2. *Nuov. Bullet.*, 1898, p. 46 sq.

3. Cf. Poma, *La diaconale basilica de SS. Cosma e Damiano nel romano Foro*, Roma, 1727.

4. *Bullett.*, 1867, p. 61 sq.

5. *Bullett. di arch. comun.*, 1882, p. 29 sq.

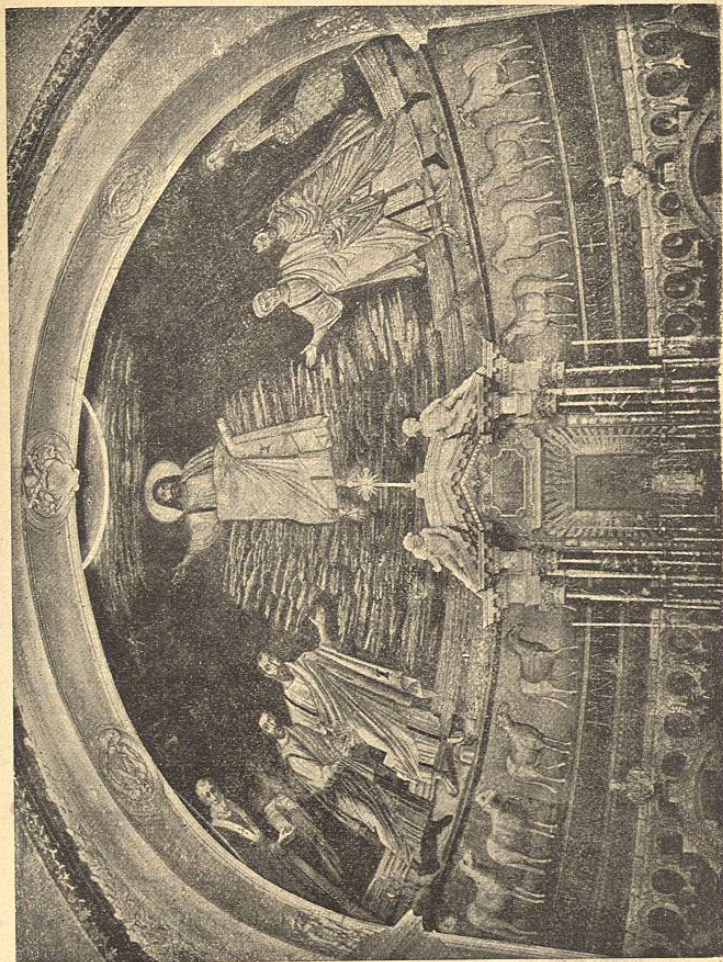
rectangulaires. Les dernières fouilles ont aussi découvert de beaux restes de l'ancien pavé du « Forum pacis ». Nous ignorons pourquoi et à quelle époque la porte de l'édifice fut fermée.

Le second édifice a la forme circulaire. On l'a autrefois appelé tantôt temple de Castor et Pollux, tantôt temple de Romulus et Remus. En réalité c'est un monument honoraire, un heroon, dédié par Maxence à la mémoire de son fils Romulus, aussi bien que celui du cirque de la voie Appienne. Après la mort de Maxence, ce temple et la basilique voisine, qu'il avait commencée, furent dédiés par le Sénat à Constantin: « Flavii meritis patres sacra vere » (1). Au XVI<sup>e</sup> siècle, on pouvait encore lire l'inscription dédicatoire sur la façade, du côté de la voie Sacrée: « Imp. Caes. Fl. CONSTANTINO MAXIMO triumphatori Aug. s. p. q. r. » (2). Après l'édit de Théodose, ce temple fut fermé. En 526, le pape Félix IV obtint de Théodoric l'autorisation de réunir le « Templum Sacrae Urbis » et le « Templum divi Romuli » pour en former une seule église en l'honneur des SS. Côme et Damien, dont le culte était alors très populaire. Ces deux Saints avaient été martyrs de la persécution de Dioclétien, non à Rome, comme le disent quelques martyrologes grecs, mais à Égée en Cilicie; la tradition fait d'eux des médecins. Du temple rond, Félix IV fit le vestibule de la nouvelle église, qui avait alors le même niveau que le Forum actuel; et il construisit l'abside. Quand, vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le centre de Rome se transporta de l'autre côté du Capitole, vers la place Montanara, le Forum fut abandonné, on y éleva des châteaux féodaux, peu à peu le sol s'exhaussa, et les églises devinrent si humides qu'il fallut en élever le niveau. C'est ce qui eut lieu à Sts-Côme-et-Damien, sous Urbain VIII (1630). Alors on mura l'entrée du temple de Romulus, on ouvrit une nouvelle porte plus en haut et à gauche de la porte primitive; l'ancien vestibule devint la crypte de l'église. Cet état de choses a duré jusqu'en 1880. Le Forum ayant été

1. Aurel. Victor.

2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1867, p. 66.

déblayé, on remit autant que possible le temple rond dans son état primitif. On rétablit la porte au niveau du Forum,



ABSIDE DES STS-COME-ET-DAMIEN.

et il resta pour l'église celle qui maintenant y donne accès.

Avec les parties encore conservées il est facile de reconstituer l'église des Sts-Côme-et-Damien, telle qu'elle était avant Urbain VIII.

La façade de l'édifice rond, sur le Forum, est celle même de Maxence. Les salles contiguës sont de l'époque de Félix IV. Quand on pénètre dans le vestibule inférieur, on remarque sur les parois des peintures du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> siècle; elles ne sont plus guère reconnaissables, mais nous en avons la reproduction dans un ms. de la bibliothèque Barberini. Dans la partie qui se trouve au-dessous de l'édifice rectangulaire, il reste des traces de l'ancien pavé; du « presbyterium », de l'autel restauré par Sergius I<sup>er</sup> (695); de mosaïques des marbriers romains du moyen-âge. La grande mosaïque de l'abside supérieure a été exécutée au temps de Félix IV; l'ensemble de la composition est de style byzantin, et dans les personnages on reconnaît le type des barbares goths. On y voit les deux Saints titulaires présentés à Notre-Seigneur par S. Pierre et S. Paul, et sur les côtés, à droite, le soldat martyr S. Théodore, à gauche le pape Félix IV, près d'un palmier sur lequel est posé un phénix, symbole d'immortalité; malheureusement la tête de Félix IV a été entièrement refaite sous Urbain VIII; au-dessous on voit l'Agneau divin et les brebis, Jérusalem et Bethléem. Il y avait aussi, à l'extérieur de l'arc, l'Agneau sur un trône, entouré de sept candélabres, d'anges, des symboles des Évangélistes et des vingt-quatre vieillards: une partie de cette composition a été détruite au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il reste, en bas, l'inscription ancienne, dont le style rappelle celle de Ste-Agnès:

AVLA DĪ CLARIS RADIAT SPECIOSA METALLIS  
 IN QVA PLVS FIDEI ☩ LVX PRETIOSA MICAT  
 † MARTYRIBVS MEDICIS POPVLO SPES CERTA SALVTIS  
 VENIT ET EX SACRO ☩ CREVIT HONORE LOCVS  
 † OPVTLIT HOC DĪNO FELIX ANTISTITE DIGNV(m)  
 MVNVS VT AETHERIA ☩ VIVAT IN ARCE POLI.

L'expression « crevit honore locus » fait évidemment allusion à l'ancienne destination du monument, doublement agrandi par la réunion des deux édifices et par leur consécration au culte chrétien. Au temps de Félix IV, l'abside était ouverte et se terminait par trois arcs, comme celles

de Ste-Marie-Majeure (1), de St-Sébastien, de St-Sévère à Naples, etc.

En dehors de cette abside, il n'y a rien à remarquer dans l'église supérieure, sinon une inscription fixée à l'entrée de la rotonde: c'est une bulle de Jean XIV (984) accordant une concession de messes en faveur des prêtres défunts.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les corps saints enlevés des Catacombes furent déposés un peu partout, mais surtout dans les églises les plus vénérées. Celle des Sts-Côme-et-Damien reçut les reliques des deux frères Marc et Marcellien, du cimetière de l'Ardéatine. On leur construisit aussi une petite confession encore visible dans l'édifice rond, au fond à gauche, et ornée de peintures de cette époque représentant la T. Ste Vierge entre les deux martyrs. C'est là qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, sous Grégoire XIII, ont été retrouvés les corps des SS. Marc et Marcellien et de leur père S. Tranquillin; une inscription rappelle cette invention. Les inscriptions sépulcrales ayant été souvent transportées en même temps que les corps des martyrs, il n'est pas surprenant que l'on ait également découvert au Forum, au milieu d'autres inscriptions chrétiennes et païennes, maintenant fixées aux parois de l'édifice rond, un fragment de l'inscription d'Irène, sœur de S. Damase, laquelle avait son tombeau près des martyrs Marc et Marcellien, et un fragment de l'éloge damasien de ces mêmes saints, fragments qui ont été déposés au cimetière de Domitille (2).

Parmi les autres fragments épigraphiques du vestibule rond il faut remarquer celui qui porte le nom d'un préfet de Rome, Valentinus, et fait allusion à une invasion barbare: « barbarica incursione sublata. » Il vient certainement d'un monument honoraire du Forum, restauré après l'invasion de Genséric par Valentinus qui était préfet en 455. Le même nom se lit sur une architrave retrouvée dans les fouilles récentes près de l'Arc de Septime-Sévère. M. Boni a reconnu à

1. Cf. *Lib. pontif.* in vit. Paschalis I.

2. Marucchi, *Nuovo bullett.*, 1899, p. 11 sq. Le tombeau primitif de ces martyrs n'a pas encore été retrouvé. Certainement il n'était pas dans la chapelle peinte déblayée en 1903 sous le monastère des Trappistes.

cet endroit des rostres rappelant peut-être une expédition contre les Vandales dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle; l'architrave de Valentinus aurait couronné les rostres.

Les constructions des VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> siècles, que l'on voit devant l'entrée des Sts-Côme-et-Damien, à droite et à gauche, ont pu appartenir à l'ancienne diaconie érigée par Félix IV, ou à des oratoires. On sait qu'il y en avait un dédié à l'apôtre S. Pierre et appelé « oratorium S. Petri in silice ubi cecidit Simon Magus ». C'est là que, d'après la légende, Simon le Magicien serait tombé sur le Forum. Peut-être faut-il reconnaître cet oratoire dans la salle qui existe encore à droite de l'édifice rond.

L'histoire de la chute de Simon le Magicien a un caractère légendaire. Toutefois la manière dont S. Justin, S. Irénée, les *Philosophumena* parlent des rapports de S. Pierre avec Simon, prouve que ces rapports ne sont pas purement imaginaires (1). Au III<sup>e</sup> siècle la légende était déjà formée. Les *Acta Petri cum Simone*, publiés par Lipsius, localisent l'événement au Forum et sur la voie Sacrée. Un autre document, du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle, le *Pseudo-Marcellus*, place la scène dans le Champ-de-Mars, mais la chute a lieu sur le Forum, et même en tombant le corps du Magicien se brise en quatre morceaux et réunit en une seule les quatre pierres qu'il a touchées, « ad testimonium victoriae apostolicae ». Un peu plus tard, la légende se transforme encore: Grégoire de Tours (2), et le *Liber pontificalis* (3) ne parlent plus que d'une pierre sur laquelle priait S. Pierre pendant la chute et qui a gardé l'empreinte de ses genoux. Au XII<sup>e</sup> siècle, le chanoine Benoît mentionne cette pierre « in via sacra juxta templum Romuli », et note que le pape passait devant quand il faisait la procession sur le Forum. Le P. Grisar veut voir dans Ste-Françoise Romaine, l'oratoire construit par Paul I<sup>er</sup> près de cette pierre; mais son opinion ne s'accorde guère avec les documents anciens qui toujours marquent la place de l'ora-

1. Cf. de Rossi. *Bullett.*, 1867, p. 69-72.

2. *De gloria martyrum*, c. XXVIII (*P. L.*, t. LXXI, col. 728).

3. In vit. Pauli I.

toire près du temple de Romulus (1). C'est seulement vers le XIV<sup>e</sup> siècle que la pierre vénérée fut transportée à Ste-Marie-Nouvelle ou Ste-Françoise.

### § III. Ste-Marie-Nouvelle.

Après l'abandon de Ste-Marie-Antique, Léon IV construisit St<sup>a</sup> Maria Nova dans le temple de Vénus et Rome. La voie Sacrée passait primitivement à cet endroit. Le temple double (*δίναος*) de Vénus et Rome fut commencé par Hadrien en 121 et dédié en 134 ou 135 à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de Rome. On y a relevé des médailles avec les inscriptions ANN · DCCCLXXIV · NAT · VRB · P · CIR · CON (« publice circenses constituti ») et VRBS · ROMA · AETERNA S · C, et des briques avec les dates consulaires de Paetinus et Apronianus (123) et de Servianus III et Varo (134). Les lois de Théodose fermèrent le temple, mais le laissèrent subsister. En 625, le pape Honorius enleva la toiture décorée de bronze, nouvelle preuve qu'à cette époque il n'y avait pas encore là d'église chrétienne. Elle date du temps de Léon IV (IX<sup>e</sup> siècle.)

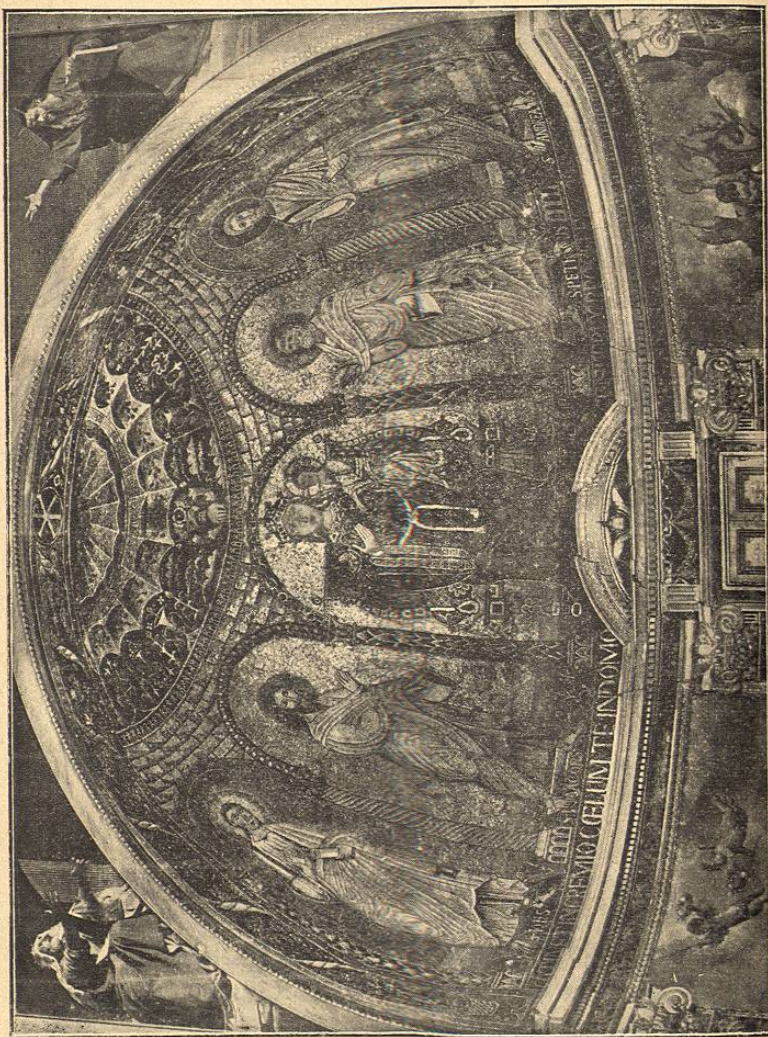
Dans ce temple abandonné et sans toiture fut érigée S.-Maria-Nova. Léon IV n'eut pas le temps de la faire orner de peintures: « picturis eam minime decoravit ». Ce fut l'œuvre de Nicolas I<sup>er</sup>, son second successeur. Alexandre III (1161) la transforma et fit élever le clocher.

Il y avait à côté la célèbre « turris chartularia », qui devait se rattacher au palais des papes sur le Palatin, et qui renfermait les archives. Elle fut au moyen-âge propriété des Frangipani. Pie VII fit détruire ce qui en restait encore, afin de dégager l'arc de Titus; il n'en subsiste plus que quelques ruines.

L'église fut restaurée par Honorius III (1216), puis par Paul V (1615), qui construisit la façade. Il y a encore dans le pavé quelques traces d'« opus » des Cosmates. Le « presbyterium » est élevé, comme dans plusieurs anciennes basiliques.

1. Cf. Duchesne, *Le Forum chrétien*, Rome, 1898. Après cette publication on a constaté que cette église n'avait rien à faire avec S. Maria Antiqua comme on prétendait.

ques. Les mosaïques de l'abside ne forment qu'une partie de celles qui décoraient autrefois l'église. Ciampini les rap-



portait au temps de Nicolas I<sup>er</sup> (IX<sup>e</sup> siècle); M. de Rossi les attribue avec raison au XIII<sup>e</sup> siècle, au temps d'Alexandre III. Ce qui en reste représente la T. Ste Vierge au

milieu de S. Pierre, S. André (à sa gauche), S. Jacques et S. Jean (à sa droite). La présence de S. André peut être un souvenir de l'oratoire dédié à cet Apôtre dans l'église de S<sup>ta</sup> Maria Antiqua. Au-dessous Pierre Sabin a copié l'inscription suivante:

CONTINET IN GREMIO COELVM TERRAMQVE REGENTEM  
VIRGO DEI GENITRIX PROCERES COMITANTVR ERILEM (1)

Il y en avait une autre en haut:

Gloria sancta crvcis fit nobis semita lvcis  
Qvam qui portavit nos XPS ad astra levavit

Elle expliquait la mosaïque que décrit Ciampini: une croix entourée de cent candélabres, des symboles des Évangélistes, de prophètes et de palmes.

Il y a aussi à remarquer une image de la T. Ste Vierge, apportée, dit-on, de Terre-Sainte au XI<sup>e</sup> siècle. La confession est ancienne; elle remonte sans doute jusqu'à Léon IV, qui dut y déposer des reliques transférées des catacombes; le Bernin la transforma pour y placer le tombeau de Ste Françoise. Dans la nef latérale, du côté de l'épître, on a fixé au mur les pierres sur lesquelles S. Pierre se serait agenouillé pour attendre la chute de Simon le Magicien: IN QVESTI PIETRE, dit l'inscription, POSE LE GINOCCHIA S. PIETRO QVANDO I DEMONII PORTARONO SIMON MAGO PER ARIA. Elles y étaient déjà en 1375 (2). Il faut noter enfin plusieurs tombeaux: dans le sanctuaire, celui de Grégoire XI, qui ramena le St-Siège d'Avignon à Rome (1377), le monument n'a été élevé qu'en 1584; dans le vestibule latéral, le tombeau d'Antonio Ridido, « dux copiarum », chef de l'armée pontificale sous Nicolas V. Le triste César Borgia fut cardinal-diacre de ce titre jusqu'au moment où il renonça à la dignité cardinalice après l'avoir déshonorée pendant cinq ans (1493-1498).

1. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 439. Les auteurs de la restauration moderne n'ont respecté ni l'ancien texte ni la mesure prosodique; ils ont écrit: CONTINET IN GREMIO COELVM TE IN DOM... La fin du premier vers et le commencement du second sont cachés par la partie supérieure de l'autel.

2. Cod. Vat. lat. 4265, p. 213.